



HAL
open science

La Science nouvelle comme mythologie et les fondements de la recherche historique

Raffaele Ruggiero

► **To cite this version:**

Raffaele Ruggiero. La Science nouvelle comme mythologie et les fondements de la recherche historique. Miti e mitologie tra creazione e interpretazione /Mythes et mythologies entre création et interprétation, pp.231-246, 2021, 978-88-6760-888-1. hal-03565480

HAL Id: hal-03565480

<https://amu.hal.science/hal-03565480v1>

Submitted on 11 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



La botte di Diogene / Diogenes' tub
Studi di Storia e Diritto / Studies in History and Law

Direzione / Editors
Giovanni Rossi (Verona)

Comitato scientifico / Editorial board
Philippe Audegean (Nice Sophia Antipolis)
Paulo Butti de Lima (Bari)
Paolo Cappellini (Firenze)
Pietro Costa (Firenze / Accademia dei Lincei)
Emanuele Cutinelli Rendina (Strasbourg)
Michèle Ducos (Sorbonne - Paris)
Jeanne Gaakeer (Rotterdam)
Juan Carlos Iglesias-Zoido (Extremadura)
Andrew Majeske (John Jay College - New York)
Bruno Méniel (Nantes)
Greta Olson (Giessen)
Adriano Prosperi (Normale di Pisa / Accademia dei Lincei)
Raffaele Ruggiero (Aix-Marseille)

Editing
Gustavo Adolfo Nobile Mattei (Verona)

*I volumi di questa collana sono sottoposti
a un sistema di double blind referee*

Miti e mitologie
tra creazione e interpretazione

Mythes et mythologies
entre création et interprétation

a cura di
Raffaele Ruggiero e Onofrio Vox



Volume pubblicato con il contributo
del Dipartimento di Studi umanistici dell'Università del Salento

Immagine della collana "La botte di Diogene":

G.-E.-J. Guilhem de Clermont Lodève, baron de Sainte-Croix,

Examen critique des anciens historiens d'Alexandre le Grand.

Seconde édition, considérablement augmentée, Paris, Delance et Le Sueur, 1804, in 4°.

(Ristampa: Paris, Grand - Bachelier, 1810).

Tutti i diritti sono riservati. Nessuna parte di questa pubblicazione può essere tradotta, riprodotta, copiata o trasmessa senza l'autorizzazione scritta dell'Editore. L'AIDRO (Associazione Italiana per i Diritti di Riproduzione delle Opere d'Ingegno), via delle Erbe 2, 20121 Milano, potrà concedere una licenza di riproduzione a pagamento per una porzione non superiore a un decimo del presente volume.

ISBN volume 978-88-6760-888-1

ISSN collana 2384-9053



2021 © Pensa MultiMedia Editore s.r.l.

73100 Lecce • Via Arturo Maria Caprioli, 8 • Tel. 0832.230435

www.pensamultimedia.it • info@pensamultimedia.it

Indice

- 7 Introduzione
 Raffaele Ruggiero e Onofrio Vox
- 15 *Onofrio Vox*
 Mitologia / mitologie: una noterella lessicale
- 21 *Marco Donato*
 Un mythe sophistique : le « choix d'Héraclès » de Prodicos
- 41 *Alonso Tordesillas*
 Anthropologie et politique : du Prométhée de Protagoras au Prométhée de Platon
- 55 *Michele Corradi*
 La préhistoire de l'humanité dans le mythe des hommes-boule du *Banquet* de Platon, entre poésie, sophistique et philosophie
- 95 *Onofrio Vox*
 Su Achille lussurioso nella *Commedia* dantesca
- 103 *Elisabeth Roche*
 L'interprétation du mythe de Narcisse chez Marsile Ficin ou l'esthétique du reflet
- 125 *Nicole Volta*
 La «brutta avarizia» di Luna e altri miti nelle *Rime* di Ariosto
- 147 *Valentina Leone*
 Note sulle favole antiche nell'*Amadigi* di Bernardo Tasso tra riflessione teorica e scrittura poetica

- 175 *Elisabetta Olivadese*
Note su una sequenza diluviale-mitologica nelle *Rime* di Girolamo Gualdo
- 197 *Marianna Liguori*
Riflettere sul mito e attraverso il mito: rilievi per l'ultimo dialogo di Torquato Tasso
- 219 *Maureen Garzend*
Les mythes classiques dans l'œuvre de Giordano Bruno : les mythes d'Actéon
- 231 *Raffaele Ruggiero*
La *Science nouvelle* comme mythologie et les fondements de la recherche historique
- 247 *Elena Santagata*
Chiose a *Botta e risposta I* di Eugenio Montale. La riscrittura allegorica di un mito
- 263 *Stefania Bernardini*
Orfeo e Euridice: varianti del mito tra letteratura e canzone
- 291 Abstract

La *Science nouvelle* comme mythologie et les fondements de la recherche historique

Raffaele Ruggiero
Aix-Marseille Université, CAER

La découverte fondatrice de la *Science nouvelle* de Vico, notamment à partir de l'édition 1730 de son chef-d'œuvre, est la sagesse poétique et la notion d' « universel fantastique » : les premiers hommes, incapables d'abstraction rationnelle, s'engageaient dans une première forme d'interprétation de la réalité à partir de l'identification de certains caractères communs parmi les phénomènes naturels :

Adunque la sapienza poetica, che fu la prima sapienza della gentilità, dovette incominciare da una metafisica, non ragionata ed astratta qual è questa or degli addottrinati, ma sentita ed immaginata quale dovette essere di tai primi uomini, siccome quelli ch'erano di niuno raziocinio e tutti robusti sensi e vigorosissime fantasie, com'è stato nelle *Degnità* stabilito. Questa fu la loro propria poesia, la quale in essi fu una facoltà tutta connaturale (perch'erano di tali sensi e di sì fatte fantasie naturalmente forniti), nata da ignoranza di cagioni, la qual fu loro madre di meraviglia di tutte le cose, che quelli, ignoranti di tutte le cose, fortemente ammiravano, come si è accennato nelle *Degnità*¹.

1 G. VICO, *Scienza nuova* [1744], dans Id., *Opere*, éd. A. Battistini, Milano, Mondadori, « Meridiani », 1990, pp. 569-570 (§ 375), nous ferons par la suite référence toujours à cette édition des œuvres de Vico, et en particulier à

Ces caractères communs prenaient la forme d'images et de fables poétiques, qui témoignaient de la première tentative d'explication logique et allégorique du monde². De ce fait, dans la *Scienza nuova*, les fables et les mythes assurent une fonction cognitive ; ils ne sont pas un ensemble désordonné de mensonges inutiles ou de divertissements littéraires, mais une forme fondamentale et primordiale de la connaissance, en même temps qu'une première tentative d'organiser les savoirs selon une logique, certes poétique, mais qui n'en reste pas moins une logique : nous pouvons donc affirmer que, bien

la version de la *Scienza nuova* de 1744 ; nous donnerons aussi l'indication des paragraphes traditionnels de l'édition Nicolini, pour la commodité du lecteur. « La sagesse poétique, qui fut la première sagesse du monde païen, a dû commencer par une métaphysique, non pas raisonnée et abstraite comme l'est celle des hommes instruits d'aujourd'hui, mais sentie et imaginée comme dut l'être celle des premiers hommes, incapables de raisonnement, et qui n'était que sens robustes et imaginations vigoureuses, comme nous l'avons établi dans les *Degnità*. Cette métaphysique fut leur poésie, une faculté qui en eux était innée (car ils étaient pourvus naturellement de tels sens et de telles imaginations) et qui était née de l'ignorance des causes ; cette ignorance fut la mère de leur émerveillement devant toutes choses, et fit que, ignorants de toutes choses, ils en étaient fortement étonnés, comme nous l'avons indiqué dans les *Degnità* » (G. VICO, *Principes d'une Science nouvelle relative à la nature commune des nations* [1744], traduit de l'italien et présenté par A. Pons, Paris, Fayard, 2001 : nous utiliserons cette traduction parfois avec de très légères modifications).

- 2 La bibliographie concernant la fonction des fables dans la pensée de Vico est très large et elle analyse des différents aspects (les mythes fondateurs, le rôle cognitif, le lien avec les sens et la corporéité, les sources, les points de contact avec le droit, la linguistique, etc.). Nous nous limitons ici à renvoyer à R. BASSI, *Favole vere e severe. Sulla fondazione antropologica del mito nell'opera vichiana*, préface d'A. Battistini, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2004 ; G. SASSO, *Allegoria e simbolo*, Torino, Aragno, 2014, pp. 215-57 ; M. SANNA, *Vico*, Roma, Carocci, 2016, pp. 115-125 ; R. RUGGIERO, "Le ragioni favoleggiate da fantasia. Note sulla fantasia creativa nella *Scienza nuova*", *Italies*, 24, 2020, pp. 77-90.

que ce premier élan cognitif des premiers hommes soit non-rationnel, il s'agit cependant d'une forme logique d'organisation des perceptions de la réalité extérieure³.

Si les fables sont la première forme de connaissance mise en œuvre par l'homme (et ici une précision est nécessaire : les fables ne se limitent pas à être la chronique ou le compte-rendu ou le recueil d'une démarche cognitive, elles sont elles-mêmes une pratique de la connaissance, elles réalisent un acte cognitif), la mythologie se configure comme une science, comme une forme organisée de la connaissance, comme une discipline scientifique avec la même valeur que l'histoire et la philosophie. C'est justement ce que Vico affirme dans la *degnità* LIV (les *degnità* sont les axiomes qui fondent l'argumentation de la *Science nouvelle*) :

Gli uomini le cose dubbie ovvero oscure, che lor appartengono, naturalmente interpretano secondo le loro nature e quindi uscite passioni e costumi.

Questa *Degnità* è un gran canone della nostra mitologia, per lo quale le favole, trovate da' primi uomini selvaggi e crudi tutte severe, convenevolmente alla fondazione delle nazioni che venivano dalla feroce libertà bestiale, poi, col lungo volger degli anni e cangiar de' costumi, furon improprie, alterate, oscurate ne' tempi dissoluti e corrotti anco innanzi d'Omero (*Scienza nuova*, éd. Battistini, pp. 515-16, §§ 220-221)⁴.

3 G. SASSO, *Allegoria e simbolo*, pp. 217-222, notamment pour la question de l'évolution du langage.

4 « Les hommes interprètent naturellement les choses douteuses ou obscures, quand elles les concernent, selon leur propre nature et les passions et coutumes qui en dérivent. Cette *Degnità* est un grand canon de notre mythologie. D'après elles, les fables inventées par les premiers hommes sauvages et cruels furent entièrement sévères, comme il convenait à la fondation des nations qui émergeaient de la féroce liberté bestiale, puis, avec le long écoulement des an-

Le passage est très dense, comme d'habitude chez Vico, notamment dans la prose concise des *degnità*. Ce qu'il nous semble opportun de souligner, par rapport à la notion de mythologie comme science fondatrice, est que le philosophe napolitain affirme : 1) que la mythologie est une partie de sa *Scienza nuova* et que l'assertion de cette *degnità* est « un grand canon de notre mythologie », donc un élément fondateur de sa construction scientifique ; 2) que l'interprétation des fables dépend de la nature des hommes, et donc que la mythologie, en tant que science, a sa propre évolution, elle change et s'adapte aux différentes époques et aux différentes coutumes ; 3) et, pour finir, que la mythologie est une science historique dès lors qu'elle permet de relier certaines fables/formes de connaissance du monde à des phases évolutives bien identifiées de la civilisation humaine.

Dans cette *degnità*, la mythologie se configure, donc, comme un canon herméneutique applicable aux sciences historiques : les hommes essaient d'interpréter les choses incertaines et obscures selon leur nature. Le moment le moins connu de la civilisation humaine est celui de la fondation des premières nations, le moment qui coïncide avec la sortie de l'humanité d'un état bestial et l'organisation des premières communautés politiques. L'enquête sur cette phase délicate et méconnue de l'histoire passe par l'élaboration de « fables sévères ». Vico, selon une procédure typique de la *Scienza nuova* et caractéristique aussi bien de la rhétorique que de la façon de construire l'argumentation du philosophe napolitain, fait correspondre l'objet de sa recherche avec la méthode et les outils mis en œuvre pour la mener⁵. Les « fables sévères » sont la preuve que les

nées et le changement des coutumes, elles perdirent leur signification originale et furent altérées et obscurcies dans les temps dissolus et corrompus, même avant Homère » (*Scienza nuova*, éd. Pons, p. 105).

5 Cfr. P. GIRARD, *Giambattista Vico. Rationalité et politique. Une lecture de la Scienza nuova*, Paris, PUPS, 2008, pp. 77-100.

premiers hommes avaient besoin d'une rigueur particulière au moment de la fondation des nations et de la renonciation à la liberté féroce, mais elles sont aussi en même temps l'objet d'une recherche qui permet de donner une nouvelle valeur à la mythologie, et, ce faisant, de fonder une science historique. De plus, Vico souligne la subjectivité herméneutique du procès cognitif : l'interprétation des fables sévères des origines a été altérée et obscurcie au point de transformer ces contes, ces fables, en quelque chose d'autre par rapport au sens qui était primitivement le leur, elles ont été « *improprie* » (ce qui signifie à la fois expropriées de leur sens originaire, et tenues d'assumer d'autres significations) : cette modification d'un sens approprié à un sens « inapproprié » se réalise avec le passage des années et le changement des coutumes ; le sens dépend donc de l'esprit du sujet, de sa capacité (et de sa façon) de se représenter le monde. La réalité est rendue connaissable à travers l'activité du sujet qui en fournit un conte, une fable, un mythe.

La double perspective, qui fait de la mythologie en même temps l'outil pour mener une enquête sur l'histoire la plus éloignée et obscure, et l'objet même de cette recherche, est encore sous-jacente à l'évaluation de l'histoire romaine archaïque :

Queste tante convenienze di cose umane civili tra Romani e Greci, onde la storia romana antica a tante pruove si è qui trovata esser una perpetua mitologia storica di tante, sì varie e diverse favole greche, chiunque ha intendimento (che non è né memoria né fantasia) pongono in necessità di risolutamente affermare che, da' tempi degli re infino a' connubi comunicati alla plebe, il popolo romano (il popolo di Marte) si compose di soli nobili [...]. Onde con forza d'un'invitta critica metafisica sopra essi autori delle nazioni, si dee scuotere quell'errore: che tal caterva di vilissimi giornalieri, tenuti da schiavi, fin dalla morte di Romolo avessero l'elezione degli re, la qual poi fusse approvata da' padri. Il qual dee essere un anacronismo de' tempi ne' quali la plebe aveva già parte

nella città e concorrevano nel criare i consoli [...] (*Scienza nuova*, éd. Battistini, pp. 746-47, § 662)⁶.

L'expression « *perpetua mitologia storica* » (« perpétuelle mythologie historique ») indique d'emblée 'un conte à sujet historique sans interruption' et nous incline à penser que Vico a à l'esprit les *Annales* de Tite-Live. Cependant, ici, le mot mythologie doit être interprété dans son sens fort, à savoir qu'il ne s'agit pas simplement de fables/contes, mais d'une véritable représentation de la réalité, qui comporte la possibilité d'en tirer une évaluation historique et politique. À la fin de la section 5 du deuxième livre de la *Scienza nuova*, consacrée à la « politique poétique » – donc aux formes d'organisation politique propres des premiers hommes, incapables d'une pensée rationnelle, mais pourvus d'une logique et d'une sagesse poétique, qui leur permettait des formes aurorales de cohabitation et de vie communautaire –, Vico propose un corollaire concernant l'histoire romaine archaïque. Dans ce cadre, son objectif est de démontrer l'origine servile de la plèbe et, par conséquent, l'im-

- 6 « Toutes ces concordances entre Romains et Grecs concernant les choses humaines civiles, qui font que nous avons pu montrer par d'innombrables preuves que l'histoire romaine ancienne est une perpétuelle mythologie historique des fables grecques, si nombreuses, si variées et si différentes, obligent nécessairement quiconque possède un entendement (qui n'est ni mémoire ni imagination) à affirmer que depuis le temps des rois jusqu'au moment où les mariages furent communiqués à la plèbe, le peuple romain (le peuple de Mars) fut composé des seuls nobles [...]. Il résulte de cela qu'en vertu d'une critique métaphysique invincible appliquée aux fondateurs des nations, nous devons dissiper l'erreur qui consiste à affirmer que cette bande de vils journaliers, considérés comme des esclaves, aurait eu le droit, depuis la mort de Romulus d'élire les rois, leur choix recevant ensuite l'approbation des pères. Il doit s'agir d'un anachronisme consistant à faire remonter trois cents ans en arrière, jusqu'à l'interrègne de Romulus, l'époque où la plèbe avait une participation dans les affaires de la cité et concourait à la création des consuls [...] » (*Scienza nuova*, éd. Pons, pp. 333-34).

possibilité qu'elle ait eu une participation politique effective dès le début de l'ordonnement de Rome⁷. Deux aspects sont très significatifs pour notre analyse : l'argumentation de Vico s'appuie d'une part sur le parallélisme entre institutions grecques et romaines, ce qui pousse le philosophe à assimiler les « fables grecques » à la « perpétuelle mythologie historique » romaine, et, d'autre part, sur l'identification d'un anachronisme, qui a conditionné les interprétations des érudits modernes, entre les procédures juridico-politiques de la république romaine dans sa période la plus mûre et les procédures des premières phases ou même de l'époque monarchique. Ce dernier point nous renvoie sans doute, sur le plan philosophique, au subjectivisme dont il était question dans la *degnità* LIV, mais il pose aussi un jalon fondamental de la critique historique.

La définition de l'histoire romaine archaïque comme une « perpétuelle mythologie historique » et l'identification de parallèles nombreux avec les « fables », à savoir les mythes, de la Grèce ancienne, demandent de la part du lecteur de Vico une attention particulière : le philosophe napolitain fait ici écho à la « préface » de Tite-Live, où l'historien, qui écrit entre la fin du premier siècle av. J. Ch. et le début du premier siècle ap. J. Ch., en s'appuyant sur une tradition annalistique antérieure, n'hésite pas à justifier la légitimité qu'il y a à assumer les fables de l'origine mythique de Rome comme une véritable chronique historique. Tout en faisant la distinction entre mythe et conte historique, c'est la continuité entre les deux formes, et donc le contenu de vérité à attribuer – quoique dans une moindre proportion –, aussi au mythe, qui est ici relevée. D'autre part, l'insistance de Vico sur les « *convenienze* », les parallélismes, les vicissitudes analogues, entre histoire romaine et mythes grecs, ne fait pas de lui un comparatiste historique (même si les auteurs de

7 S. MAZZARINO, *Vico, l'annalistica e il diritto*, Napoli, Guida, 1971.

comparaisons historiques, notamment ceux du XVI^e-XVII^e siècle, sont sans doute parmi ses sources et souvent parmi ses adversaires) : si Vico s'attelle au tout début de la *Science nouvelle* (et déjà dans le *De constantia*) à rédiger une table chronologique comparée, il ne le fait pas dans le but de se faire historien comparatiste, mais en vue de démontrer que la démarche commune des peuples vers la civilisation est orientée par des origines également communes ; c'est la recherche d'un principe philosophique de départ qui anime son enquête, et non la chronique et la description comparées⁸.

Les mythes présentent, donc, un noyau fondamental de vérité historique, et la recherche sur les mythes, la mythologie, constitue un outil pour détecter les principes qui poussèrent les premiers hommes sur un chemin de civilisation progressive. De ce fait, d'une part, la « science nouvelle » de Vico a, parmi ses objets de recherche, l'ensemble des mythes, des fables des anciens, qui en viennent même à jouer un rôle fondateur ; d'autre part, c'est la *Science nouvelle* en elle-même qui se configure comme une mythologie, un discours sur le mythe.

La première découverte rendue possible par ce discours sur le mythe, par cette mythologie qu'est la *Science nouvelle*, est que les attitudes féroces et bestiales des héros du mythe sont en réalité la transfiguration fabuleuse des coutumes cruelles, âpres, fières des premiers hommes, qui venaient de quitter la condition sauvage de géants

8 Sur la réception dialectique de Vico au regard des théoriciens de l'histoire du XVI^e-XVII^e siècle, cfr. la bibliographie de l'édition Battistini de la *Scienza nuova* (Milano, Mondadori « Oscar », nouvelle édition 2011, avec bibliographie mise à jour par R. Ruggiero) ; cfr. en outre R. RUGGIERO, *Nova scientia tentatur. Introduzione al Diritto universale di Giambattista Vico*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2010, pp. 52-57. On trouve la distinction très opportune entre la pensée de Vico et les démarches des historiens comparatistes dans P. GIRARD, *Giambattista Vico. Rationalité et politique*, pp. 24-29.

pour commencer à peine à se donner une forme aurorale de vie communautaire :

Da tali eroiche nature, fornite di tali sensi eroici, si formarono e fermarono somiglianti costumi. Gli eroi, per la fresca origine gigantesca, erano in sommo grado goffi e fieri, quali ci sono detti *los patacones*, di cortissimo intendimento, di vastissime fantasie, di violentissime passioni. [...]. E, per lo stesso difetto della riflessione, eran aperti, risentiti, magnanimi e generosi, qual è da Omero descritto Achille, il massimo di tutti gli eroi della Grecia [...]. Gran pruova di ciò (e la stessa dee essere un gran canone di questa mitologia storica che ragioniamo) che Achille, il quale per quella Briseide ad essolui tolta da Agamennone fa tanti romori che n'empie la terra e 'l cielo [...] non ne mostra, in tutta l'*Iliade*, pur un menomo senso di passion amorosa d'esserne rimasto privo; [...]. Tutto ciò [...] appartiene alla scoperta del vero Omero, che si farà nel libro seguente (*Scienza nuova*, éd. Batistini, pp. 770-72, §§ 708-709)⁹.

- 9 « À partir de telles natures héroïques, dotées de tels sens héroïques, se formèrent et se fixèrent des coutumes ayant semblable caractère. Les héros, fraîchement sortis de leur état originel de géants, étaient au plus haut degré grossiers et sauvages, tels que sont, selon ce qu'on en a dit, *los patacones*, avec un entendement très limité, une très vaste imagination, et de très violentes passions. [...]. Et, par le même défaut de réflexion, ils étaient ouverts, sensibles, magnanimes et généreux, tels qu'Homère décrit Achille, le plus grand de tous les héros de la Grèce. [...]. Une grande preuve de cela (et en même temps un grand canon de la mythologie historique que nous exposons), est qu'Achille, qui, à cause de Briséis, qui lui a été enlevée par Agamemnon, fait tant de bruit qu'il emplît la terre et le ciel de ses clameurs [...], ne montre jamais, dans toute l'*Iliade*, qu'il éprouve le moindre sentiment de passion amoureuse du fait qu'il est resté privé de la jeune fille [...]. Tout ce qui a été dit [...] appartient à la découverte du véritable Homère, qui sera faite dans le livre suivant » (*Science nouvelle*, éd. Pons, pp. 356-57).

Ce passage est un nouveau corollaire, qui, cette fois, termine la section consacrée à la *Physique poétique*, toujours dans le livre II de la *Science nouvelle*, le livre de la *Sagesse poétique*. Vico y résume trois aspects fondamentaux de sa pensée : la prise en compte des fables mythiques comme témoignages concernant l'organisation sociale et les mentalités des premiers hommes, les « héros » ; le caractère sauvage de ces hommes, incapables de réflexion et donc doués d'une imagination très puissante ; le rôle fondateur des poèmes homériques pour mener sa recherche sur la barbarie des origines.

Si la *Science nouvelle* dans son ensemble se configure comme une mythologie, comme une méthode scientifique capable de réduire sous forme de « science » rationnelle le noyau de vérité historique caché dans les fables mythiques, il devient alors évident que la poésie d'Homère assume une valeur fondamentale dans cette recherche, tant comme objet d'enquête que comme étude de cas¹⁰.

De ce fait, le mythe en vient à être le *diversiloquium* par le biais duquel Vico peut mener son enquête sur les premiers pas des communautés humaines sur le chemin de la civilisation : le mythe est l'histoire de la sortie de l'homme d'un état sauvage de barbarie, la chronique de sa première prise de conscience politique.

Quindi le mitologie devono essere state i propri parlari delle favole (ché tanto suona tal voce); talché, essendo le favole,

10 Sur le lien entre « barbarie » et « poésie homérique », cfr. P. CRISTOFOLINI, *Vico pagano e barbaro*, Pisa, ETS, 2001. Une interrogation sur la chronologie des recherches consacrées par Vico à Homère est toujours d'un grand intérêt : les premières ébauches de ce qui allait devenir le livre troisième de la *Science nouvelle* de 1730 se trouvent dans une longue note ajoutée entre 1721 et 1722 au chapitre sur la langue et la rhétorique poétique dans le *De constantia* (cfr. R. RUGGIERO, *Nova scientia tentatur*, pp. 175-97). Est-ce la réflexion sur la barbarie des origines de l'humanité qui a poussé Vico vers Homère, ou bien sont-ce les analyses de la poésie homérique qui ont orienté le philosophe napolitain vers l'identification du sujet fondateur de la barbarie ?

comme sopra si è dimostrato, generi fantastici, le mitologie devon essere state le loro proprie allegorie. Il qual nome, come si è nelle *Degnità* osservato, ci venne diffinito *diversiloquium*, in quanto, con identità non di proporzione ma, per dirla alla scolastica, di predicabilità, esse significano le diverse spezie o i diversi individui compresi sotto essi generi: tanto che devono avere una significazione univoca, comprendente una ragion comune alle loro spezie o individui (come d'Achille, un'idea di valore comune a tutti i forti [...]) (*Scienza nuova*, éd. Battistini, p. 587, § 403)¹¹.

En réalité, les héros, que Vico décrit comme « fraîchement sortis de leur état originel de géants », sont en train de recommencer leur évolution une deuxième fois, après le déluge ; de plus, ils sont « *mutoli* », incapables de communiquer à travers la parole. C'est ici que s'enracine la question du symbole chez Vico, au moment précisément où les premiers hommes, *mutoli*, commencent à se rassembler, et, poussés par le besoin, le *συμφέρον*, deviennent producteurs de symboles nécessaires à la communication¹². En ce sens, l'imagination

11 « Par conséquent les mythologies, comme le mot l'indique, doivent avoir été le langage propre des fables ; et les fable étant, ainsi que nous l'avons montré, des genres fantastiques, les mythologies doivent avoir été les allégories qui leur étaient propres. Nous avons vu dans les *Degnità* que le mot *allégorie* est défini comme *diversiloquium*, dans la mesure où, par une identité non pas de proportion, mais, pour employer le langage scolastique, de prédicabilité, les allégories signifient les différentes espèces ou les différents individus compris sous ces genres : si bien qu'elles doivent avoir une signification univoque, comprenant une raison commune à leurs espèces ou individus (comme, chez Achille, une idée de valeur commune à tous les forts [...]) » (*Science nouvelle*, éd. Pons, p. 173). On voit clairement que l'allégorie de Vico est en réalité la même chose que son « universel fantastique », à savoir un symbole qui appartient à l'histoire des origines de l'humanité et à ses premiers pas vers la civilisation et la vie communautaire.

12 G. SASSO, *Allegoria e simbolo*, pp. 42-44 et 215-23.

est considérée par Vico comme une faculté créatrice : l'imagination puissante des premiers hommes qui viennent de sortir de l'état bestial produit les caractères poétiques, les fables mythiques qui sont la forme de connaissance du monde possible à cette étape de la civilisation.

[...] i primi popoli della gentilità, per una dimostrata necessità di natura, furon poeti, i quali parlarono per caratteri poetici; [...]. Tali caratteri si trovano essere stati certi generi fantastici (ovvero immagini, per lo più di sostanze animate o di dèi o d'eroi, formate dalla lor fantasia), ai quali riducevano tutte le spezie o tutti i particolari a ciascun genere appartenenti; [...]. Quindi sé fatti caratteri divini o eroici si trovano essere state favole, ovvero favelle vere; e se ne scuoprono l'allegorie, contenenti sensi non già analoghi ma univoci, non filosofici ma storici di tali tempi de' popoli della Grecia (*Scienza nuova*, éd. Battistini, pp. 440-41, § 34)¹³.

L'imagination se caractérise donc comme une forme de connaissance précisément à cause de sa créativité : elle réalise une représentation connaissable des phénomènes extérieurs et, qui plus est, il s'agit d'une représentation 'politique', à savoir partageable à l'intérieur d'une communauté, douée en outre d'un élan fédérateur, ca-

13 « [...] les premiers peuples du monde païen, par une nécessité de nature qui est démontrée, furent poètes et parlèrent par caractères poétiques [...]. Ces caractères poétiques ont été certains genres fantastiques, c'est-à-dire des images, pour la plupart de substances animées, de dieux ou de héros, formées par leur imagination, auxquels ils réduisaient toutes les espèces ou tous les cas particuliers appartenant à chaque genre ; [...]. Ces caractères divins ou héroïques étaient des fables, c'est-à-dire des histoires vraies, et l'on découvre que leurs allégories contiennent des significations non pas analogiques mais univoques, non pas philosophiques mais historiques, et se rapportent à ces temps des peuples de la Grèce » (*Science nouvelle*, éd. Pons, pp. 32-33).

pable (c'est le cas des mythes de fondation) de rassembler et de représenter l'acte de fondation d'une collectivité. De ce fait, le mythe de Vico participe d'une double perspective historique : il naît dans l'histoire, comme réponse aux premiers besoins communicatifs des hommes, et il dégage un noyau de vérité historique qui peut faire l'objet de l'enquête que Vico a menée sur les origines communes des nations¹⁴.

Une dernière observation structurelle confirme, d'un côté, le caractère scientifique que Vico s'engage à donner à sa notion de mythologie, et, de l'autre, le souci méthodologique qui accompagne toujours l'écriture du philosophe napolitain. À la fin de la section du livre II consacrée à l'économie poétique, à savoir à l'organisation familiale des premières communautés humaines (d'un point de vue social et juridique), Vico introduit un *Canon mythologique*, où il aborde une série de questions problématiques relatives aux ménages des divinités païennes (les amours de Vénus et Mars, etc.). Ce chapitre n'est pas simplement une cheville ouvrière conçue pour étaler sa doctrine : le titre nous indique d'emblée le but véritable de ce discours. Vico se propose de montrer comment la mythologie peut devenir un 'canon', un critère de vérité, un outil pour mener une enquête historique sur les origines des nations : c'est précisément en ce sens que la mythologie devient une règle pour bâtir l'édifice d'une argumentation historique. La *Science nouvelle* est entièrement truffée de répétitions, de rappels internes, de renvois fréquents en arrière, dans le but de souligner sans arrêt la démarche méthodique, le procédé argumentatif et démonstratif qui anime l'explication, et

14 Cfr. encore G. SASSO, *Allegoria e simbolo*, cit., pp. 239-42. Sur les mythes de fondation dans la *Science nouvelle* cfr. R. RUGGIERO, *Orpheus' Myth in Vico*, dans M. Budzowska, J. Czerwinska (sous la direction de), *Ancient Myths in the Making of Culture*, Frankfurt a.M., Peter Lang, 2014, pp. 93-100. Sur la faculté créatrice de l'imagination chez Vico, cfr. encore R. RUGGIERO, *Le « ragioni favoleggiate da fantasia »*, pp. 78-80.

même l'organisation de la matière au bénéfice du lecteur. D'autre part, selon la double perspective de Vico, qui tend à maintenir ensemble l'objet et la méthode de la recherche, les contenus des fables mythologiques sont aussi un cas d'étude qui doit être soumis à l'examen de sa « nouvelle science », de son canon analytique, pour en dévoiler les vérités cachées¹⁵.

Après avoir détecté la nature profonde des fables mythiques, aussi bien sur le plan anthropologique que sur le plan historique, Vico, qui a dévoilé de cette façon la raison intime qui a habillé l'histoire véritable des origines des nations avec les vêtements de la poésie, arrive à la fin de son parcours et construit à son tour un mythe, le mythe de la solitude humaine et de la « barbarie de la réflexion ». En effet, la notion de *ricorso*, esquissée par Vico dans le livre V de la *Science nouvelle*, non seulement est intimement problématique¹⁶, mais elle doit en outre être considérée au singulier (un *ricorso* et non pas une chaîne inépuisable de recours), et seulement comme possible, aucunement comme nécessaire et obligatoire¹⁷. Ce qui en revanche est inéluctable, à savoir la notion non éliminable de l'horizon d'une théorie de l'histoire, est la décadence et, avec elle, l'effondrement de la civilisation :

Ma se i popoli marciscano in quell'ultimo civil malore [...] allora la provvidenza a questo estremo lor male adopera

15 Dans le cas spécifique de ces observations de Vico sur la vie familiale des divinités, la vérité historique dissimulée concerne les rapports entre les héros et les plébéiens et l'onomastique ancienne : « Ces fables, ou *caractères* doubles, doivent avoir été nécessaires dans l'état héroïque, car les plébéiens n'avaient pas de noms à eux et portaient les noms de leurs héros [...] » (*Science nouvelle*, éd. Pons, p. 281).

16 Cfr. G. SASSO, *Allegoria e simbolo*, p. 236.

17 Cfr. P. CRISTOFOLINI, *La Scienza nuova di Vico. Introduzione alla lettura*, Roma, Nuova Italia Scientifica, 1995, p. 139; et P. GIRARD, *Giambattista Vico. Rationalité et politique*, pp. 323-35.

questo estremo rimedio: che – poiché tai popoli a guisa di bestie si erano accostumati di non ad altro pensare ch'alle particolari proprie utilità di ciascuno [...], e sì, nella loro maggiore celebrità o folla de' corpi, vissero come bestie immani in una somma solitudine d'animi e di voleri [...] – per tutto ciò, con ostinatissime fazioni e disperate guerre civili, vadano a fare selve delle città, e delle selve covili d'uomini; e, 'n cotal guisa, dentro lunghi secoli di barbarie vadano ad irruzzinare le malnate sottigliezze degl'ingegni maliziosi, che gli avevano resi fiere più immani con la barbarie della riflessione che non era stata la prima barbarie del senso (*Scienza nuova*, éd. Battistini, p. 967, § 1106)¹⁸.

Cette page est tirée de la *Conchiusione dell'opera* : ce n'est pas le livre sur le *ricorso* qui conclut d'une façon optimiste la *Scienza nuova* et le parcours de Vico, mais bien cette page d'une force rhétorique extraordinaire dans la représentation de la solitude égoïste des hommes et de la nouvelle barbarie. Il s'agit bien d'un mythe philosophique, d'une « fable vraie », conçue par Vico dans le but de montrer, avec l'efficacité de l'image littéraire, le spectre de la catastrophe. La barbarie de la réflexion fait ressortir, sous la clarté éblouissante des Lumières, le cauchemar de la raison.

18 « Mais si les peuples se décomposent dans cette ultime maladie civile [...], alors la providence applique à leur mal extrême un remède extrême. Ces peuples se sont en effet accoutumés, comme des bêtes, à ne penser à rien d'autre qu'aux propres utilités particulières de chacun [...], ainsi, au milieu de la plus grande affluence et de la foule des corps, vivent-ils comme des bêtes farouches dans une profonde solitude des sentiments et des volontés [...]. Pour toutes ces raisons, la providence fait qu'avec leurs factions obstinées et leurs guerres civiles violentes ces peuples changent leur cités en forêts, et les forêts en tanières d'hommes. Ainsi vont se rouiller pendant de longs siècles de barbarie les viles subtilités des intelligences malicieuses qui avaient fait d'eux des bêtes rendues encore plus cruelles par la barbarie de la réflexion que n'avait été cruelle la première barbarie des sens » (*Science nouvelle*, éd. Pons, p. 537).

